

Beat Ludwig von Muralt e la ricerca dell'umano [Gian Carlo Roscioni]

Autor(en): **Candaux, Jean-Daniel**

Objekttyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **13 (1963)**

Heft 4

PDF erstellt am: **21.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

sind wohl am klarsten und vielleicht auch legitimsten in den künstlerischen Äußerungen ablesbar. Daß Reinle diese mühevollere Aufgabe angepackt hat, das namentlich auf dem Gebiet der Architektur so delikate 19. Jh. in einer Gesamtdarstellung auszubreiten, in feste Begriffe zu fassen und qualitativ zu würdigen, ist ein Verdienst, das nicht hoch genug bewertet werden kann. Wer sich künftig mit der Schweizer Kunst des 19. Jhs. beschäftigen will, wird Reinles grundlegende Arbeit, die in einer lebendigen, flüssigen und prägnanten Sprache geschrieben ist, zur Hand nehmen müssen. 200 sorgfältig ausgewählte Abbildungen und ein ausführliches Register erleichtern die Benutzbarkeit dieses auch für den Historiker empfehlenswerten und nützlichen Werkes.

Solothurn

G. Loertscher

GIAN CARLO ROSCIONI, *Beat Ludwig von Muralt e la ricerca dell'umano*.
Roma, Edizioni di storia e letteratura, 1961, XVI + 350 p.

En regard d'autres écrivains issus de ce qui forme aujourd'hui la Confédération suisse, Beat Ludwig von Muralt paraît encore délaissé, sinon méconnu. Otto von Greyerz lui avait consacré sa thèse en 1888 et M. Arthur Ferrazzini, dans la sienne, a montré récemment ce que Rousseau lui devait. Deux livres (et quelques articles de revue) en trois quarts de siècle: c'est décidément bien peu. Aussi faut-il marquer d'emblée combien la publication du solide ouvrage de M. Roscioni est opportune. Et non seulement parce qu'elle apporte une synthèse et une mise à jour que les progrès et les découvertes de la critique avaient rendues nécessaires, mais surtout parce que ce livre marque une nouvelle et importante étape dans l'approche du mystérieux solitaire de Colombier. En s'appuyant en effet sur des documents jusque-là inédits (et notamment sur une copie partielle des *Lettres sur les François* léguée naguère par la famille de Crousaz à la Bibliothèque de Lausanne et qui s'est avérée antérieure de près de trente ans à la première édition), M. Roscioni a eu la double ambition de reconstituer d'une part l'«histoire intérieure» de Muralt et de lui rendre, d'autre part, ses vraies dimensions, qui ne sont pas celles d'un voyageur original ni même d'un intermédiaire éclairé, mais bien plutôt celles d'un philosophe «qui doit être placé au rang des grands penseurs de son temps».

La première partie du livre situe Muralt dans les courants de pensée de son temps et de son milieu. Les *Lettres sur les Anglois et les François*, on le sait, exaltent l'Angleterre pour faire ressortir, par contraste, les défauts des Français, qui apparaissent ainsi aux lecteurs (et surtout aux lecteurs suisses, Muralt l'espérait du moins) comme «le peuple à ne pas imiter». M. Roscioni rappelle toutes les raisons que les Bernois de la fin du XVII^e siècle avaient, ou croyaient avoir, de détester la France, il énumère les manifestations les plus caractéristiques de cette mentalité anti-française. L'examen de quelques-uns des pamphlets bernois dirigés

contre Louis XIV suffit à faire mesurer la distance qui les sépare des *Lettres sur les Anglois et les François*. Ce n'est pas aux exigences diplomatiques ou militaires du Roi-Soleil que Muralt s'en prend, mais c'est à la suprématie intellectuelle de la France. Par sa volonté d'attaquer l'«ennemi» dans la source même de son prestige, Muralt s'apparente aux écrivains assez nombreux qui ferraillent contre le fameux «bel esprit» dont le P. Bouhours, dans plusieurs traités retentissants, avait fait l'apanage exclusif de la «politesse» française. Si l'on peut ainsi détecter d'étonnantes parentés entre les *Lettres* et certains libelles allemands des années 1685—1690, si l'on peut relever d'autre part quelques points de convergence entre l'œuvre de Muralt et les productions maîtresses de la littérature du Refuge, il n'en demeure pas moins, et M. Roscioni le marque avec force, que les *Lettres* se tiennent en général à l'écart des contingences de l'actualité politique et sociale. Elles sont essentiellement l'œuvre d'un moraliste qui cherche à pousser son analyse en profondeur.

La seconde partie du livre de M. Roscioni tente, par un examen attentif de la «copie de Crousaz», de serrer de plus près la pensée du Muralt des dernières années du XVII^e siècle. Le jeune patricien bernois, à cette date, n'est pas, comme certains critiques l'ont cru à tort, un libertin. Assurément il ne s'est point encore converti au piétisme, mais il s'inspire d'un idéal ascétique auquel M. Roscioni croit trouver des origines stoïciennes. D'ailleurs, en décrivant les Anglais comme un peuple vertueux, enclin à la retraite et dédaigneux de l'opinion, Muralt a projeté sur eux son propre idéal, si bien que l'Angleterre des *Lettres sur les Anglois*, dans une certaine mesure du moins, est une «mystification». Cela n'ôte rien à l'importance de l'œuvre de Muralt, au contraire: en proposant l'exemple d'un peuple modèle, les *Lettres* ne se placent pas seulement aux origines de l'anglomanie chère au XVIII^e siècle, elles ouvrent la voie à l'optimisme des «Lumières» puisque leur auteur prouve, aux plus sombres heures du règne de Louis XIV qu'il suffit de passer la Manche pour retrouver liberté et vertu. M. Roscioni montre encore comment l'idéal «bourgeois» du jeune Muralt s'inspire de celui des Anglais (les rapprochements avec *The Spectator* sont significatifs), s'opposant ainsi directement à l'idéal aristocratique de la France, et d'une certaine Berne, d'alors. Prémoniteur du roman et du théâtre bourgeois, Muralt paraît être aussi, mais à l'état de «pressentiment» seulement, à l'avant-garde de la conception préromantique de la nature «sauvage».

La dernière partie du livre est consacrée à l'étude du «pensiero muraltiano» de la maturité. M. Roscioni estime que la conversion de Muralt au piétisme ne l'a pas empêché de rester fidèle à l'idéal moral de sa jeunesse et que sa philosophie d'homme adulte doit plus encore aux auteurs de l'Antiquité (stoïciens et platoniciens surtout) qu'à la mentalité piétiste. Ainsi sa conception du «bon sens» et de l'«instinct divin» de l'âme (que M. Roscioni rapproche du *sensus animi* de Sénèque) ne portent pas Muralt

à se perdre dans les délices de l'effusion mystique, mais au contraire à mettre l'accent sur la responsabilité et la dignité personnelle de l'homme face à Dieu. C'est bien le piétisme en revanche qui, par l'importance qu'il attache à la diversité des aptitudes religieuses de l'âme humaine, a poussé Muralt à rechercher ce qu'il y avait de singulier et d'original chez les peuples qu'il avait fréquentés et à mettre ainsi en relief l'individualité et le « caractère » des nations. En concevant même l'idée d'une mission assignée à chacune d'elles par la providence, Muralt se trouve être un précurseur de Herder. En outre, sa confiance dans l'instinct du « cœur », sa foi dans la spontanéité de la vie spirituelle a conduit Muralt à concevoir le « génie » non pas comme un enthousiasme d'artiste inspiré mais comme l'authentique image de l'humanité originelle. On touche là au concept d'« humanité » qui est fondamental chez Muralt et auquel M. Roscioni consacre un dernier chapitre qui est peut-être le plus remarquable de son livre. L'homme, pour Muralt, n'est homme qu'autant qu'il est une image de la divinité. D'où l'excellence de l'humanité, déchue mais rétablie par le sentiment religieux et qui, seule, fait la vraie noblesse de l'homme. L'« humanité » dont se réclame Muralt, conclut M. Roscioni, semble postuler le sens de la totalité qui sera l'exigence fondamentale du « Neu-Humanismus » allemand de la fin du XVIII^e siècle.

L'ouvrage de M. Roscioni, dont nous n'avons pu donner, dans les limites de ce compte-rendu, qu'un résumé squelettique, est aussi riche dans son information¹ que suggestif dans ses interprétations. S'il peut appeler parfois certaines réserves (sur le rôle et la qualité du piétisme de Muralt, par exemple), il ouvre à tout instant des perspectives nouvelles et stimulantes. Puisse-t-il susciter en Suisse même des discussions fructueuses: notre pays, qui fait volontiers étalage de ses grands hommes, se doit rendre à Beat Ludwig von Muralt la place et les hommages qu'il mérite.

Genève

Jean-Daniel Candaux

¹ L'auteur donne en appendice le texte des *Lettres* de la « copie de Crousaz » ainsi que celui de trois billets inédits de Muralt à son frère Ludwig et à son cousin Wilhelm. L'ouvrage se termine par une copieuse bibliographie et par un index très complet des noms et des œuvres anonymes.